

Texte 4

ANNABEL LEE

Analyse Linéaire

La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle

Introduction

① Situation du texte

Bonjour, nous allons faire l'analyse linéaire du poème d'Edgar Allan Poe, Annabel Lee, publié peu après la mort de l'auteur en 1849 et traduit par Stéphane Mallarmé en 1888.

Il s'agit d'un poème raconte par l'amant d'une jeune fille, qui s'en prend avec force aux personnes - et aux êtres surnaturels - qui ont tenté de faire obstacle à leur amour. Nous pouvons imaginer que le narrateur est en réalité Poe, qui souffre après la mort de sa femme de tuberculose.

② Lecture

...

③ Questionnement

IL serait intéressant de nous demander sous quelle forme se manifestent les sentiments du narrateur envers Annabel Lee.

④ Mouvements

Il est possible de séparer texte en trois mouvements distincts :

- L.1-6, nous distinguons un amour d'enfant fabuleux, fusionnel et hors du commun.
- Singulier, certes, mais c'est également un amour qui est jaloué et muni d'une mort indicible, de la ligne 7 à la ligne 12.
- Finalement, de la ligne 13 jusqu'à la fin du texte, nous constatons que malgré la séparation, l'amour du narrateur est un amour qui dure.

⑤ Développement

Mouvement 1 Un amour d'enfant fabuleux, fusionnel et hors du commun

- **Le texte débute** avec l'allure d'un conte ou d'une fable : « Il y a mainte et mainte année, dans un royaume près de la mer » (L.1). Cela peut laisser entendre que ce qui suit sera un récit idéalisé, qui implique un certain degré de fantaisie.
- Également à **la ligne 2**, l'auteur suggère que le lecteur pourrait déjà avoir entendu parler d'Annabel Lee, cela peut être que l'auteur fait allusion à une histoire universelle, une histoire qui, comme un conte de fées, est commune aux gens du monde entier. Mais ces deux premières lignes attirent également un faux sentiment de sécurité : elles mettent un visage doux sur ce qui s'avèrera plus tard être une histoire psychologiquement troublante, qui s'éloigne du conte pour enfants.
- **Ligne 2**, la formulation exceptive « ne - que », « *ne vivait avec aucune autre pensée que d'être aimée de moi* » montre un amour absolu, qui surpasse toute autre chose, qui est une nécessité pour vivre, une idée également renforcée par le polyptote « d'aimer et d'être aimée de moi », qui met de l'insistance sur le verbe aimer.
- **Ligne 4** : « j'étais un enfant et elle était un enfant » est une formulation enfantine à cause de la répétition du nom enfant, et fait de leur amour un amour dit « bac à sable », qui n'enchanté pas plus que cela mais qui reste malgré tout uniformément réparti entre le couple.
- **Des lignes 4 à 5**, nous repérons plusieurs déterminants possessifs et couples grammaticaux – « *nous nous aimions* » (L.4), « *moi et mon Annabel Lee* » (L.5), « à elle et à moi » (L.6) – qui permettent d'unir les deux amants, de les fusionner pour unifier leur amour si fort.
- « D'un amour qui était plus que l'amour », **ligne 5**, est une formulation intéressante, car paradoxalement, non seulement leur amour va au-delà des autres amours, mais il transcende également le domaine terrestre.
- Finalement, aux **ligne 5 et 6**, « *un amour que les séraphins ailés des cieux convoitaient* » nous avons une phrase très dense, une proposition subornée relative, qui complète le nom « amour », si présent dans ce mouvement, un épithète « ailés » qui complète de manière pléonastique les « séraphins », et enfin le groupe prépositionnel, complément du nom « des cieux », le tout faisant de l'amour quelque chose de très volumineux, de tridimensionnel. En effet, c'est un amour si puissant que même des êtres surnaturels de la divinité, les anges, le remarquent et le désirent avidement.

Mouvement 2 Un amour jaloué qui est muni d'une mort indicible

- **A la ligne 7**, dans le deuxième mouvement, un changement brusque est animé par la personnification du vent, « un vent souffla d'un nuage, glaçant ma belle Annabel Lee », « le vent sortit du nuage de la nuit ». Ici, le gérondif « glaçant » n'est pas sans ambiguïté. A ce stade, nous ne savons pas encore ce qu'est arrivé à la belle Annabel Lee, peut-être qu'elle eut attrapé un rhume, ou peut-être qu'elle mourut. Le narrateur a visiblement du mal d'explicitement la mort de sa bien-aimée.
- La réponse n'est pas non plus claire à **la ligne suivante**, « ses proches de haute lignée vinrent, et me l'enlevèrent » (**L.8**). Nous ne savons pas objectivement si l'auteur parle de proches décédés, qui enlevèrent l'âme d'Annabel, ou s'ils sont vivants et sont venus la séparer de sa maladie. Nous savons seulement que dans les deux cas, l'auteur s'est retrouvé sans elle.
- Le sépulcre dans lequel elle a été enfermée (**L.9**) pourrait par ailleurs être deux choses différentes, soit une tombe, soit une belle et grande maison. Toutes ces dualités et ambiguïtés du langage montrent bien que le narrateur a affaire à une mort inexplicable.
- Pour finir, l'exclamation à **la ligne 10** confirme enfin la mort d'Annabel. C'est une mort glaciale, une conséquence sans réelle cause - à part la jalousie divine des anges, qui sont normalement des créatures moralement bonnes, mais qui sont devenues étonnamment meurtrières et vindicatives face à quelque chose de meilleur qu'elles. L'intervention directe du narrateur avec « oui ! » montre que l'auteur a lui-même du mal à comprendre et à croire l'événement. C'est un cri d'incompréhension qu'il partage avec l'auditeur.

Mouvement 1 Un amour qui dure malgré la mort d'Annabel

- Le troisième mouvement s'installe ensuite pour montrer que malgré leur séparation physique, l'amour du narrateur pour Annabel persiste. En effet, il y a une transition au présent de l'indicatif dans les deux paragraphes restants : « se lèvent » (L.14), « repose » (L.15), « peuvent » (L.19), montrent tous une action actuelle, seul l'imparfait à la ligne 17 « notre amour, il était plus fort de tout un monde » est à un temps différent, qui montre une action qui dure, qui est lente, qui n'a pas changé au cours du temps.
- **La ligne 14**, « les étoiles jamais ne se lèvent que je ne sente les brillants yeux » permet de dire que le souvenir d'Annabel Lee lui vient aussi facilement, habituellement et naturellement que les étoiles qui apparaissent lorsque la nuit tombe.
- La répétition à **la ligne 15**, « je repose à côté de ma chérie – de ma chérie – ma vie et mon épouse » a une allure presque hypnotique. Tout comme la répétition du CCL « ce royaume près de la mer » et du nom d'Annabel en majuscules, la redondance de « chérie » commence à montrer l'obsession du narrateur. Non seulement ce dernier imagine son épouse à ses côtés, mais il s'invite aussi à la mort en se plaçant dans son sépulcre, dans sa tombe près de la mer, symbole de la mort, qui est à présent devenue bruyante.
- Dans **la ligne suivante**, le narrateur affirme que leur amour réciproque était plus fort que l'amour de tout autre adulte qu'il connaissait, ce qui permet à l'auteur d'assurer le lecteur que leur amour n'était pas juste un amour d'enfant éphémère, comme ce qu'on aurait pu croire plus haut dans le texte, mais que c'est au contraire un amour qui ne fade pas après la mort d'Annabel.
- Pour finir, dans « *ni les anges là-haut dans les cieux – ni les démons sous la mer* », nous avons une opposition entre l'intra et l'inter-terrestre, ce qui, pour l'auteur, représente toute la gamme de l'Univers. C'est une amplification de ses sentiments amoureux qui battent toute autre chose dans le Cosmos. Rien ne peut le disjoindre de son amante, au contraire, la séparation ne fait qu'accroître sa passion pour la maintenant devenue « très-belle Annabel Lee » (**L. Finale**).

Conclusion

En somme, nous pouvons dire que le narrateur et Annabel Lee font preuve d'un amour intense et fusionnel, qui les unifie au point qu'ils ne peuvent se disjoindre même après la disparition d'un des deux membres. Leur relation amoureuse commence merveilleusement à l'allure fabuleuse, mais finit en tragédie et mène presque le narrateur jusqu'à la folie. Mais, il peut paraître inquiétant que des anges ont eu l'intention de les séparer, ce qui nous amène à nous demander si leur amour était vraiment merveilleux ou pas – car pourquoi diviser des amants si leur amour est sans complication ?